

Les corps vivants naissent, vivent et meurent; le corps non vivant se forme à toute époque, soit dans le laboratoire du chimiste, soit dans le grand laboratoire de la nature. On lui donne naissance dès que, sous certaines conditions, on réunit les éléments qui le constituent. C'est ainsi qu'on forme de l'eau quand on met en présence ses deux éléments, l'hydrogène et l'oxygène. Le corps vivant, au contraire, provient toujours d'une mère; le Créateur seul a la puissance de faire naître cette forme première. Et, par cela seul que l'être naît, il doit mourir. Le corps brut ne meurt pas. Il restera toujours ce qu'il est, si des agents extérieurs ne viennent le détruire.

Entre ces deux termes de la naissance et de la mort, chaque être accomplit sa destinée. L'un arrive au bout de son évolution en quelques secondes; l'autre vivra des mois, des années, voire même des siècles. Des champignons atteignent leur maturité en quelques heures; certains animaux vivent plus d'un siècle. On voit des arbres, tel que le *dragonnier* d'Orotava, braver les orages depuis SIX MILLE années sans manifester aucun symptôme de décrépitude.

On peut dire que le minéral nourrit la plante, et que la plante, à son tour, nourrit l'animal. La plante est véritablement l'esclave soumise de l'animal, et l'un comme l'autre sont les esclaves de l'homme. Celui-ci, véritable roi de la création terrestre, fait même travailler des plantes *microscopiques* dans les usages les plus habituels de la vie et sans lesquelles il n'aurait ni pain, ni vin, ni bière. La levûre, par exemple, n'est autre chose qu'une plante vivante qui se propage et fonctionne activement en notre faveur comme une petite distillerie microscopique.

Les êtres organisés sont régulièrement répartis sur la surface du globe. Il y a un plus grand nombre de plantes sur la terre que dans l'eau, et un plus grand nombre d'animaux dans l'eau que sur la terre. Chaque région a sa flore et sa faune, c'est-à-dire ses plantes et ses animaux. Dans les régions chaudes, la vie est plus diversifiée que dans les contrées froides: on y trouve peut-être la même somme de vie; mais le nombre d'espèces est peut-être plus grand dans les pays intertropicaux, tandis que le nombre d'individus sera plus considérable dans les régions polaires. Scoresby, le premier naturaliste qui ait donné des renseignements exacts sur les Baleines, estime qu'il faudrait 5000 hommes, pendant 80,000 jours, pour compter les animaux qui habitent deux kilomètres et demi (environ deux tiers de lieue) d'étendue des mers glaciales. Le nombre des crustacés, surtout des crustacés de petite taille, est si grand sur les côtes du Groënland, qu'une baleine qui échoue dans ces parages, est dépecée au bout de trois jours, et ne laisse de tout son cadavre que les os et les ligaments. Une armée d'anatomistes, munie des instruments les mieux appropriés, aurait besoin de dix fois plus de temps pour la disséquer, que n'en demandent ces crustacés avec leurs scalpels naturels. La chair de tout animal mort disparaît, dans ces pays, comme par enchantement. Des légions de vautours aquatiques sortent de l'eau pour purger la terre des cadavres qui, sans eux, mettraient la corruption dans l'eau et l'atmosphère.

Mais quels sont les instruments et le mode d'arrangement de tous ces engins que Dieu a mis au pouvoir de chaque espèce pour l'accomplissement de sa destinée?

Pendant la première période de la vie, la plante, comme l'animal, exige une nourriture particulière; il faut que l'un et l'autre gagnent rapidement des forces et qu'ils trouvent à leur portée tous les éléments chimiques dont leurs tissus sont formés.

L'œuf, comme la graine, renferme cette provision alimentaire; le premier, sous la forme d'une masse jaune, qu'on appelle le jaune de l'œuf, l'autre, sous la forme d'une feuille charnue remplie de fécule et qu'on appelle cotylédons.

Nous ferons remarquer, à ce sujet, que l'homme puise largement dans ces magasins pour son propre entretien. Les graines, sous la forme de pain et de bière, forment pour ainsi dire la base de notre alimentation; et à ces graines, que ce soit du seigle, du froment ou de l'orge, nous ajoutons encore les pois, les haricots blancs et les pommes de terre. C'est ainsi que nous utilisons à notre profit la part qui était destinée à la jeune progéniture des plantes et des animaux; nous faisons un vol à l'espèce.

Plus tard, quand le jaune de l'œuf et la fécule de la graine sont épuisés, l'être vivant cherche dans le monde extérieur les matériaux nécessaires à son évolution ultérieure. La plante n'a qu'à plonger ses racines dans le sol, mais l'animal doit saisir sa proie au passage; il faut qu'il broute, qu'il chasse ou qu'il pêche, et il lui faut des instruments pour faucher l'herbe, des armes pour attaquer sa proie. Tout le monde sait que le poussin porte, au moment de son éclosion, un crochet à la base du bec pour percer la coque de l'œuf, et qu' aussitôt après sa mise au monde, ce crochet se flétrit et tombe.

Nous avons déjà dit que la durée de la vie est variable pour chaque espèce, et que tout être vivant doit constamment se nourrir depuis le moment de sa naissance jusqu'à sa mort. Il y a toutefois des circonstances où cette impérieuse fonction est momentanément suspendue, et cela pendant un temps plus ou moins long.

Il y a d'abord le sommeil diurne ou nocturne, véritable temps de repos, commun à tous les animaux supérieurs. Les principales fonctions sont, sinon suspendues, du moins ralenties; mais, à côté de ce sommeil ordinaire, nous voyons des êtres dont le sommeil hivernal, ou léthargique, dure plusieurs mois, et pendant lequel l'animal vit littéralement de sa graisse. La graisse de l'économie entretient la vie comme l'huile entretient la lampe. Aussi, le blaireau et la marmotte, les chauves-souris ou les ours, qui dorment tous plusieurs mois de l'hiver, sont chargés de graisse en automne, au printemps suivant, ils la perdent complètement, comme le chameau et le dromadaire perdent leur bosse après un voyage au désert.

Nous ne voyons point de grenouilles dans les prairies en hiver. Où sont-elles? Elles dorment, enfoncées dans la vase de quelque marais; les principales fonctions sont également suspendues; elles ne prennent aucune nourriture pendant toute la durée de l'hiver, et si elles respirent pendant ce temps, c'est par la surface de la peau et non par les poumons. La suspension des fonctions, on pourrait dire de la vie, est plus complète encore chez quelques animaux des rangs inférieurs. Sans parler des chrysalides, qui restent enfermées dans leurs cocons pendant des mois ou des années, nous voyons